

### LA MODE PARISIENNE

LE MANTEAU DE SAINT-MARTIN.

On n'est pas content de la mode et la mode passe un mauvais quart d'heure. Il est vrai qu'elle fut parfois si séduisante qu'elle nous a donné le goût d'être exigeants. On a vu des robes de vilains robes dépasser celles des charmantes, il faut bien avouer que la mode est laide, mais cela n'empêche tout de même pas qu'il y ait encore de jolies robes et de jolies femmes pour les porter. Mais, ce qui intrigue, c'est la signification du sentiment qui infecte un grand nombre de femmes à choisir justement ce qui est horrible, au lieu de ce qui est agréable. Pourquoi ce plaisir satanique ? Cette ivresse de safford qui pousse à l'excès ? Il est à avoir la, cependant, une sorte de satisfaction bizarre, comme de beaucoup, et de quelques-uns, ignorés. On goûte peut-être de particulières délices à rester délicieuse malgré tout ce que l'on a pu faire pour s'enlaidir. Le triomphe est plus grand de cette belle malgré l'enveloppe affreuse : "A vaincre sans péril on triomphe sans gloire". Dans maintes manifestations de l'instinctive actuelle, on distingue cette gageure ; faire le plus laid qu'il se peut, afin que la beauté devienne méritoire ; plus encore, quelle paraisse victorieuse. On ne veut plus inspirer ce sentiment calme et reposé qu'offre la vue d'une femme jeune, belle, harmonieusement et simplement vêtue, unie à ses vêtements par le rythme des plis et des étoffes bien drapés qui suivent les lignes de son corps et les soulignent de sa grâce. Nous ne nous soucions plus de ce qui ont été d'audacieuses menades. Nous voulons être si furieusement attirés qu'on éprouve lorsque nous sommes, malgré tout, belles et charmantes, l'impulsion irrésistible et sauvage de nous arracher nos vêtements. Plus nous serons farouchement ridicules, plus nous inspirerons de curiosité, et par conséquent, de désir... Entourons-nous de laideurs stupides ; rendons-nous bossus ou bancals ; mettons nos deux pieds dans cette unique jambe du pantalon des petites filles modèles, dépassant les volants érinolines des robes de leurs mères et élançons-nous maladroitement dans les rues, après nous être savamment entortillées de ceintures bizarres et engoncées de colletteries tuyautées ainsi que les houquets paysans dans leur papier à jour. Exhibons-nous, tout heureux d'avoir réussi à nous déformer autant que faire se peut. En nous voyant, un cri d'épouvante s'éleva. On s'exclama : "Sais-tu tout cela, dire qu'elles seraient peut-être belles !" On songera : "Malgré tout cela, elles sont belles !" Et, de nouveau, la beauté, l'idée de beauté, sera imposée, recrée, suggérée, par l'excès du ridicule et de la folie. Le besoin des lignes simples, nobles et pures s'emparant de nous comme une faim et une soif, nous tentons les bras vers une apparence de grâce, nous ne pourrions plus penser qu'à la beauté, nue... Il faut avouer que c'est là une très particulière conception de la coquetterie. Mais c'en est une forme déformée, un sadisme qui n'est pas autrement étonnant dans un temps où, trop volontiers, on "voit laid."

Mais alors saint Martin, ou un descendant authentique de saint Martin, un saint pitoyable et bon, qui passait, contemplant avec indulgence et douleur cette pauvre mascarade féminine... "Vous êtes trop laides mes sœurs !" dit-il simplement ; car les saints ont un sens naïf et pur de la beauté... Et, cette fois-ci, enlevant de ses épaules son manteau tout entier, il le jeta sur la Mode.

Et voilà pourquoi la cape fait fureur.

Les capes les vastes et chastes capes, qui pudiquement jettent un voile épais sur les fantasmagoriques vestimentaires plus ou moins affolées. Elles couvrent, ces capes, de leur ampleur les toilettes manquées, et savent nous rassurer qu'à demi celles qui sont si égarément dénuées. Elles sont charitables et discrètes. Mais, là encore, "la façon de porter vaut mieux que ce qu'on porte..." et on peut s'enlaidir ou la magnifier. Certaines femmes en font une manne de nourrice ou un couplet de paysanne. D'autres, arrogantes et guerrières, la rejettent militamment sur l'épaule, d'un air vaillant et masculin. Mais, que de grâce ont celles-là qui, tour à tour, le transformation en manteau de voyage de Manon Lescaut, en "Tabaro" vénitien aux mystérieux bal masqué et d'imprévisibles dominos, ou en grande aile voyageuse enflée par le vent qui, vers l'avenir, semble emporter, telle

## Chronique de la Ville

Calendrier de l'Abelle

Semaine du 29 juin au 5 juillet. Lundi, 29. — S. Pierre et Paul. Mardi, 30. — Commun. S. Paul. Mercredi, 1er juillet. — S. Thiercy. Jeudi 2. — Visitation N-D. Vendredi 3. — S. Anatole. Samedi 4. — Ste-Berthe. Dimanche 5. — Ste-Zofe Festival de la Società Italiana di M. B. Vittorio Emanuele III au Southaven Park. Lever du soleil 5 h. 2 m.; coucher, 7 h. 5. Premier quartier de lune, le 30 juin à 1 h. 24 du soir. N. B. — Les lecteurs et lectrices de l'Abelle sont instamment priés lorsqu'ils auront le désir de voir annoncé dans le Calendrier de l'Abelle un événement intéressant le public de nous en adresser communication.

Informations spéciales TRÈS IMPORTANTES En cas d'accident, téléphonez. "Ambulance, Charity Hospital." En cas d'incendie, téléphonez. "Fire Alarm Office", Main 1451. Fire insurance patrol, du centre de commerce, Main 176. Infirmerie Touro, Uptown 2684. Hôtel Dieu, Galvez 935. Hôpital Français, Ste-Anne, entre Roman et Derbigny, Hemlock 44. Chef de police, Main 195. Chef des détectives, Main 89. "Orleans Eye Infirmary", 1305 rue Ste-Marie, Jackson 99. "Coroner's Office", Main 118. "Mayor's Office", Main 1470. "Sewerage and Water Board", informations et réclamations, jour et nuit, Main 606. Stations de Police. 1ère Station — Tulane et Gravier, Main 33. 2me Station — Chartres et Orleans, Hemlock 39. 3me Station — Dorgenois et St-Philip, Hemlock 1120. 4me Station — Avenue des Champs-Élysées et Dauphine, Hemlock 60. 5me Station — Rousseau et avenue Jackson, Jackson 1100. 7me Station — Napoléon et Magazine, Uptown 49. 8me Station — Alger, Algiers 79. 9me Station — Carrollton et Hampton, Walnut 115. 10me Station — Canal et Nouveau Bassin, Galvez 60. 11me Station — Levé et rue Canal, Main 65. 12me Station — S. Robertson et St-Andrew, Jackson 1070.

Le 4 Juillet

Notre fête nationale a eu cette année, le même éclat, qu'à l'ordinaire. La batterie A de l'Artillerie (Washington), à midi précis, a tiré une salve pour donner le signal de l'ouverture des fêtes. Il y a eu des amusements nombreux, les gens se dispersant en tous sens, qui en pique-niques, qui aux Fair Grounds, qui pour assister à la célébration de la fête nationale au Parc de Ville; ou bien à celle du Fort Espagnol; ou encore aux régates du "Southern Yacht Club"; au match de boxe Mandot-Dundee, au "Pelican Park"; aux régates de Bay Adam; à la Grand Isle, partout enfin. La plupart des magasins étaient fermés, ainsi que toutes les banques et édifices publics. Le colonel R. G. Pleasant, avocat-général de l'Etat, a été l'orateur du jour, à la fête des "Woodmen of the World" aux "Fair Grounds", où des discours ont été prononcés également par le maire Behrman et Mme Amelia Smith, présidente de la Women's Woodcraft organisation.

La protection de la police

Mme Haseman, qui avait été victime il y a trois semaines, d'une agression nocturne, est sortie hier de l'Hôpital de la Charité. Ayant manifesté auprès de la police ses craintes d'être poursuivie à nouveau par ses agresseurs, elle a reçu l'assurance que sa demeure serait spécialement surveillée par des agents, nuit et jour, jusqu'à nouvel ordre.

Lisez en 7ème page. "LE SECRET TERRIBLE."

## L'oeuvre des "Homeless Women"

La séance mensuelle du conseil d'administration, de la "Home for Homeless Women", le rapport du secrétaire a fait connaître que 36 personnes y ont été abritées dans le mois de juin; 24 adultes et 12 enfants.

Il s'est présenté un si grand nombre de personnes en détresse, que l'on s'est vu forcé de nommer un comité spécialement destiné à se procurer des vêtements pour les malheureux. Un appel est fait aux personnes charitables désireuses de contribuer à cette bonne oeuvre.

## Mlle Sara E. Mueller

Vient d'acheter le magasin de corsets "Hahn's" situé 129, rue Bourbon, et bien des dames des mieux connues à la Nouvelle-Orléans sont des clientes assidues de cette institution depuis de nombreuses années. Sa connaissances entière le cette affaire, ses nombreuses années et connaissances, et surtout, son esprit de charité bien connu sont autant d'appels au public. Après plusieurs années passées à la tête de cette affaire, Mlle Sara renonce temporairement à ses travaux pour goûter un repos bien mérité. Plus tard répondant aux demandes de ses amis, elle acheta l'affaire qu'elle avait dirigé auparavant et elle sera trouvée de nouveau à la tête de la maison où elle est si bien connue.

## Ouvrier noyé

Hier après-midi, vers 4 heures, alors que James Tierney, âgé de 28 ans, habitant 1503 rue Patterson, travaillait sur le quai, au pied de la rue Thayer, il a perdu l'équilibre, est tombé dans le fleuve et s'est noyé. Son corps a été retrouvé à 5 heures 30, par son frère.

## Deux nègres audacieux

Deux noirs, Geo. Shields et Curtis Pipkins, hier matin à cinq heures, revolver au poing, ont dévalisé deux autres noirs, dans des rues Troisième et Franklin. Pipkins a été arrêté, mais Curtis s'est sauvé.

## Pied écrasé

John Rainey, âgé de 46 ans, serfretain à la "Public Belt Railroad", en tentant d'accoupler deux wagons samedi eut le pied écrasé par une des roues du wagon. L'accident eut lieu sur la levée, entre les rues Orange et Race. Rainey fut transporté à l'Hôpital de la Charité.

## Le pont projeté

A une assemblée tenue par les agents de propriétés foncières, une pétition pour la construction d'un pont sur le Mississippi, a été adoptée. Au cas où les ingénieurs déclareraient que l'entreprise est impraticable, les membres de l'organisation étudieraient la construction d'un tunnel, car, disent-ils, le système des bacs est insuffisant.

## Accident

Un véhicule chargé de marchandises, conduit par Anthony Frato, a versé à l'intersection de l'avenue de l'Esplanade et la rue Nord Remparts. Les dégâts au véhicule sont de 20 dollars; aux marchandises de 50 dollars. Le conducteur n'a pas été blessé.

## Accident

Edward Bath, homme de peine, a été hier victime d'un accident, et ce fut d'ailleurs bien sa faute. Tenant son chapeau du bout des doigts, il pris son compagnon Conrad Mizgler de faire feu sur cette cible improvisée. Le tireur visa mal et la balle vint se loger dans le bras gauche de Bath, qui a été transporté à l'Hôpital de la Charité. Ceci se passait au coin des rues Mary et Camp.

## Noyade

Le corps d'un inconnu a été trouvé flottant sur le lac Pontchartrain, hier après-midi à 2 heures, à un demi mille du West End, dépourvu de vêtements. On croit que c'est le corps du jeune Fraer, tombé dans le lac avant hier.

## La Fête Nationale de la France

L'oeuvre patriotique de la Société du Quatorze Juillet.

Fondée le 25 avril 1890, la Société Française du Quatorze Juillet a toujours été fidèle au but essentiellement patriotique exprimé dans sa charte, la célébration de la Fête Nationale de la France et le maintien d'une école gratuite de garçons. Pendant 24 ans le zèle groupe de français dirigé par les destinées de la Société du Quatorze Juillet a donné une fête grandiose à chaque anniversaire du jour qui a rendu possible la belle trinité de liberté, égalité, fraternité. La célébration du 14 juillet 1914 qui aura lieu aux "Fair Grounds" promet d'être des plus brillantes.

Depuis plusieurs semaines le comité général de la Fête prépare un programme qui ne laissera rien à désirer sous le rapport de l'intérêt et de la variété. Sous la direction habile et zélée du docteur J. G. Roussel, président de la Société du Quatorze Juillet, et avec le concours inlassable des membres du comité les différents éléments de la Fête ont été groupés pour former un cadre intéressant et attrayant.

A la réunion hebdomadaire du comité général, mercredi, 1er juillet, les présidents des sous-comités ont soumis des rapports démontrant que deux semaines avant la date de la célébration tous les détails étaient déjà parfaits, et que la fête elle-même offrira des attractions supérieures à celles des années précédentes. Il y aura réunion assemblée sociale de la Société à une heure de l'après-midi. Officiers, directeurs, membres du comité général, les invités, etc., partiront en automobile pour la visite officielle au consulat, ensuite le cortège se dirigera vers l'Hôtel de Ville où le maire souhaitera la bienvenue et s'embarquera dans une automobile d'honneur. Le défilé ira, musique en tête, seranader l'Abelle et les journaux d'Outre-Canal, puis se rendra aux "Fair Grounds". L'ouverture officielle de la fête aura lieu vers trois heures. Sur une estrade magnifiquement décorée faisant face à la grande tribune les discours seront prononcés par le président de la société, le docteur J. G. Roussel, le gouverneur Hall, le maire Behrman, et M. André Lafarge, orateur du jour. Des chants patriotiques par l'Orphéon français et les enfants de l'École se feront entendre. La distribution des prix de l'école, des médailles d'or et des récompenses aux jeunes élèves sera faite par le comité de l'École ainsi composé M. de Laage, Tournier et Foucher.

Les amusements du jour commenceront entre quatre heures et quatre et demi. Le programme qui sera offert ne manquera ni d'intérêt ni de variété. Il y en aura pour tous les goûts: Courses de chevaux, courses au clocher, à pied, etc. Le maître de coqaine l'un des plus beaux qui aient jamais été plantés contribuera largement à égayier la belle fête. Gîtons encore, un concert symphonique des vues cinématographiques spécialement commandées pour l'occasion aux célèbres maisons Pathé et Gaumont de Paris; des décorations splendides et des illuminations féériques. A neuf heures du soir grand feu d'artifices comprenant plus de vingt pièces montées et une grande quantité de bombes, de fusées, de fontaines, etc. La soirée se terminera par deux grands bals.

Nous désirons rappeler au public que la magnifique programme de la Fête est l'oeuvre du comité général à la tête duquel est le docteur J. G. Roussel, secondé par M. Albert Breton, André Lafarge, H. Dabezies, Joseph Bernard, M. Maumus, Joseph Flandry, B. Cassou, Octave Garraud, Jules Lalère, Germain Igau, Albert Tujague, Bertrand Ader, Léon Tournier, Charles D. Foucher, L. F. Martin, Trénee Amardeil, F. A. Brunet, J. A. Buisson, J. A. de Laage, Alfred Omichen, Jos. Bachet, Léon Dupont, A. P. J. Ségassie et H. Dours.

## Ordre aux vapeurs et voiliers quittant Notre Port

Par ordre du chirurgien-général des Etats-Unis, Rupert Blue, tous les navires et voiliers quittant la Nouvelle-Orléans, pour les ports des Etats-Unis ou de l'étranger, devront être, au préalable, soumis à une fumigation complète, devront avoir des gardes de protection, de 30 pouces, de façon à empêcher les rats de sauter sur le quai, ou d'un navire à l'autre. En outre ils ne devront pas aborder à moins de huit pieds de la rive, ou bien ils auront à s'éloigner des quais au soleil couchant, et demeurer au large jusqu'au lever du soleil. Un gardien devra surveiller le chargement et déchargement des vaisseaux. Des certificats seront délivrés aux commandants qui auront remplis ces conditions pour qu'ils puissent se présenter dans les autres ports sans être inquiétés.

## La Dixie Homestead Association

Vient de clore son bilan annuel pour la quatorzième année, un des plus prospères et importants depuis qu'elle est fondée. L'assemblée des directeurs se réunira le mercredi, 8 juillet 1914, et recevra le rapport du secrétaire-trésorier ainsi que des inspecteurs, et de ces rapports, déclarera le dividende habituel, portant le reste aux comptes de réserves. Cette semaine ont été émises 108 actions ordinaires et 3,000 dollars d'actions entièrement payées. Ont été acceptées 10 demandes de prêts faisant un total de 27,300.00 dollars. M. W. J. Sonnenmann, secrétaire-trésorier, partira ce mois-ci pour Washington, D. C., pour assister à la convention des Lignes des Etats-Unis, des associations de prêts et constructions.

## Une bravade

Au cours d'une discussion, entre jeunes gens sur un poison dans une pharmacie rue Nord Remparts, un nommé William Rogers, commis vendeur, déclara que le poison n'était pas violent. Ses amis le mirent au défi d'accepter. Rogers délayant une pastille dans un verre d'eau, et but. Quelques minutes plus tard il ressentait de terribles douleurs qu'il fallut le transporter à l'Hôpital de la Charité. Il prétend avoir voulu simplement faire une plaisanterie, pour l'amusement de ses amis.

## Déshabillé nocturne

Un Suédois nommé Charles Malinsson, demeurant 500 rue St. Charles, a été surpris errant, hier, à 3 heures du matin, presque nu, avenue Claiborne près de la rue d'Orléans. L'agent qui lui demanda ce qu'il avait fait de sa veste et de son pantalon il déclara en titubant que pendant qu'il dormait paisiblement le long du vieux Bassin, un inconnu lui avait enlevé ses habits et six dollars. Il fut écroué et une plainte fut portée contre lui pour ivresse.

## Cafetiers arrêtés

Frank Pavelza, cafetier, 2340 rue Française, a été arrêté pour avoir permis à une femme de vendre des liqueurs à des mineurs dans son établissement. Plainte a été portée contre lui, Joseph Parisy, cafetier, 510 N. Remparts, a été également arrêté pour le même délit.

## Cambrillages

Des cambrioleurs se sont introduits dans le café de Joseph Vitrano, 401 rue Claiborne, et ont fait main basse sur des cigares et des liqueurs pour une somme de 15 dollars. Le demeure de Mme A. P. Raudche, 8433 rue Palmetto, a été aussi visitée par des inconnus qui ont emporté des harnais pour une valeur de 20 dollars.

## Escamotage

A 5 heures 45, hier matin, Frank P. Serio, 838 rue Dublin, laissait sa charrette chargée de fruits et de légumes, au coin des rues Nord Peters et St. Philippe, pour aller faire une commission. A son retour, le cheval et la charrette avaient magiquement disparu. Toutes recherches jusqu'à ce matin, pour retrouver l'attelage, sont demeurées vaines.

## L'ESPRIT DES AUTRES.

Moi, dit l'Anglais, j'ai connu un homme tellement distrait qu'il cherchait sa pipe lorsqu'il allait entre ses dents.

## Carnet Mondain



Nous voici enfin au mois de juillet, ainsi nommé parce que Jules César naquit dans le cours de ce septième mois. La moitié de l'année compte déjà dans le passé. Que d'événements, durant ces six derniers mois ! Que de troubles au Mexique ! Que d'incertitude dans la politique des Etats-Unis ! L'héritier du Trône d'Autriche est assassiné lâchement, un autre assassinat celui de M. Calmette met fin à un ministère et bouleverse la politique de notre République sévère ; un autre grand désastre maritime celui de l'Empress of Ireland, envoi dans l'au delà quelques centaines d'âmes; enfin Paris est bouleversé par des éboulements qui pourraient bien n'être que le commencement. Détournons nos regards de ces pages tragiques de la vie nationale de la célébration de notre fête nationale du 14 juillet. Qu'importe à la législature occupe ses loisirs à nous voter des lois que nous tenions pieds et mains liées, notre fierté nationale nous impose de créer bien fort, pardessus les toits, "Vive la liberté", et plus cette liberté sera illusoire, plus il devient patriotique de crier fort "Liberté, Egalité, Fraternité", afin de couvrir les voix qui pourraient crier des vérités qui ne seraient point bonnes à entendre.

Mercredi à six heures et demi du matin, en l'église St. Boniface, a été célébré le mariage de M. André Evans avec Mlle Colonne Duffel, fille de M. John Duffel et de Madame, née Colonne-Seyvère.

Mlle Bart Lebrun a délicieusement chanté pendant la cérémonie un Ave Maria, et M. Theobald Jung, Jr., a joué très artistiquement un beau morceau de violon. La mariée était charmante dans une jolie toilette de lingerie avec un chapeau blanc. Elle portait un gros bouquet d'œillets.

Sa Sœur Mlle Juanita Duffel était demoielle d'honneur. Elle portait aussi une jolie toilette de lingerie. Les mariés sont partis immédiatement après la cérémonie pour un court voyage de noces. A leur retour, ils habiteront rue Galvez.

Félicitons le Gouverneur Hall de l'effort vers la liberté qu'il a fait en signant la loi qui permet le pugilisme pourvu qu'il reste dans les limites d'un sport et non d'une lutte; que tous les gens à l'esprit large, disons tous les gens intelligents applaudiront à cet acte, qui permet aux hommes une distraction; la loi a voulu faire des Louisianais de vrais petits saints en leur enlevant tous leurs passe-temps. Prenez-garde qu'elle n'en fasse des oisifs. Souvenez-vous à temps de l'épître de la mère de Louis XI. Ci-gît l'oisiveté (c'est à dire la mère de tous les vices).

Les quelques membres du "Smart Set" qui languissaient encore en ville sont partis pour passer le "week end" à nos stations balnéaires le long du golfe ou du Lac, se sentant moralement obligés de faire un semblant de réjouissance en l'honneur du quatre juillet. Parmi la jeunesse citons un groupe de jeunes gens, M. Omer Claiborne, MM. James et Walter Stouss, qui sont allés camper dans l'hospitallière maison portative de M. Duraid Claiborne, ils sont à la Passe, Christiane, à deux pas de Lynn Castle. Ces messieurs seront les hôtes d'une "water melon party" dimanche.

M. et Mme Henderson Barkley et leurs enfants et M. William Barkley ont pris possession d'un "cottage" à la Passe, Christiane.

Mlles Noemie et Margaret Le Bourgeois et leur cousine, Mlle Lucille Matthew de St. Louis, passeront la fin de la semaine avec Mlle Le Bourgeois, à Lynn Castle.

Mlle Adèle Ford a passé le 14 juillet chez Mme Curran à la Passe, Christiane, et Mlle Gladys son parapluie dans son lit et allait se placer lui-même dans le coin près de la porte.